

lettre de son fiancé mais en vain. Un matin qu'elle revenait de l'église, où elle était allée prier pour celui qui se battait là-bas, elle trouva sur sa table une lettre.

Malgré son grand désir d'ouvrir cette missive, elle hésita ; elle était dans une cruelle angoisse, ignorant si ce message était porteur d'une bonne ou d'une mauvaise nouvelle.

Enfin, elle ouvre la lettre avec résolution et la lit. C'était le maréchal Saint-Arnauld, commandant en chef de l'expédition, et, très très intime du père d'Alfred de Mirepont, qui l'informait de la mort à la fois sainte et héroïque de son fiancé.

La jeune fille, croyant rêver, relut la lettre, mais à la seconde lecture, lorsque la sombre réalité fut manifeste pour elle, elle laissa échapper le papier de ses mains et, poussant un grand cri, elle tomba évanouie.

Revenue à elle-même, toute l'horreur de la situation lui apparut. Celui qu'elle avait rêvé pour époux, qu'elle aimait si tendrement, lui était maintenant ravi pour toujours ! Oh ! c'était pour elle un supplice horrible ! c'était un martyre !

La pauvre jeune fille était folle de douleur. Cependant, voyant que ce mal était sans remède, et, se rappelant ce qu'elle avait dit à son fiancé, en le quittant, elle recouvra tout son courage et, dans un élan de dévouement héroïque, elle dit :

— Alfred, mon bien-aimé, tu es mort vaillamment et glorieusement au champ d'honneur, à mon tour je veux me dévouer, je veux me sacrifier et souffrir jusqu'à ce que Dieu me fasse la grâce de me retirer de la vie.

Désormais, sa décision était prise, et ni la crainte des périls, ni les supplications de ses parents et de ses amis ne purent l'ébranler.

Elle voulait se sacrifier pour la France et rejoindre son fiancé.

\* \*

Dès le lendemain, ayant appris qu'une escadre devait partir, le soir même, pour la Crimée, Mlle de Villemire voulut profiter de l'occasion. Elle se rendit immédiatement au ministère de la guerre et sollicita la faveur d'aller se dévouer au soulagement des blessés, en Crimée.

Le ministre, en voyant cette jeune fille si distinguée venir l'implorer pour un semblable motif, soupçonna bien quelque peu son histoire mais, par délicatesse, il se garda bien de l'interroger.

Il essaya cependant de la détourner de son projet, en lui représentant toutes les fatigues qu'elle aurait à supporter, mais rien ne put ébranler le courage de cette jeune héroïne. Devant une telle énergie le ministre fut forcé de plier et il accepta, au nom de la France, l'offre généreuse de Mlle de Villemire.

Le soir, malgré les instances de ses parents qui voulaient la retenir, Blanche s'embarquait pour la Russie. Elle ne demeura pas oisive. A peine arrivée en Crimée, elle se mit courageusement à remplir sa sainte fonction. Nuit et jour elle était au chevet des blessés, pansant celui-ci, consolant celui-là, se chargeant d'un message pour une mère ou une sœur, travaillant toujours sans choisir les ouvrages.

Elle était pour le soldat un ange de charité et sa venue partout apportait la joie et la consolation. Après quatre mois d'un labeur pénible, Blanche tomba malade, atteinte des fièvres typhoïdes, qui sévissaient alors parmi les soldats.

Au bout de cinq jours, le médecin voyant ses efforts n'aboutir à rien, déclara que la malade était en danger. A cette nouvelle la figure de la jeune héroïne rayonna de joie :

— Enfin, s'écria-t-elle, je vais le revoir.  
Sentant elle-même la fin approcher, elle fit

demander l'aumônier, auquel elle se confessa ; puis avant de le laisser partir, elle lui dit :

— Mon père je vais bientôt mourir, je le sens....

— Mais, ma fille, peut-être....

— Ah ! je vous en prie, n'essayez pas de me convaincre d'un espoir que vous n'avez pas vous-même ; je vais bientôt mourir, je le sais et j'en remercie Dieu. Ne croyez pas que je craigne la mort, oh ! non. Lorsqu'on a souffert, comme moi, on envisage la mort comme une délivrance. Depuis quatre mois, ce que j'ai souffert ne peut être exprimé. Enfin, mon long martyre est fini, et je vais aller rejoindre celui que j'aimais tant et qui est mort courageusement ici pour la défense de sa chère patrie. Mais avant de me laisser, mon père, jurez-moi de déposer mon cadavre ici, en Crimée, sous cette même terre qui recouvre les ossements de mon fiancé. Dites ! Me le jurez-vous ?

— Je le jure, dit le prêtre, tout ému.

— C'est bien ! merci et au revoir là-haut !

\* \*

Le lendemain matin, Mlle Blanche de Villemire rendait le dernier soupir, en murmurant le nom de Dieu et celui de son fiancé.

La martyre avait fini son sacrifice douloureux.

Selon la promesse que lui avait faite l'aumônier, on enterra sa dépouille mortelle en Crimée, afin que les deux grandes victimes du devoir, mortes toutes deux au service de la France, et qui n'avaient pu être unies durant leur vie, le fussent, du moins, après leur mort.

RIBON.

## LE COLLÈGE SAINT-LAURENT

Le collège de Saint-Laurent, dont nous donnons aujourd'hui une vue, fut fondé en 1847, par le R.P. Augustin Vérité et neuf autres religieux de la Congrégation de Sainte-Croix, que le Rév. J.-Bte Saint-Germain, curé de la paroisse, fit venir de France, par l'entremise de Mgr Bourget, de vénérée mémoire.

La Congrégation de Sainte-Croix, qui se compose de prêtres et de frères, enseignants et coadjuteurs, tire son nom de la paroisse de Sainte-Croix, du Mans, où elle a originé : elle fut approuvée par le Saint-Siège en 1857.

Au R.P. Vérité succéda, en 1869, le R.P. Jos. Rézé, qui dirigea la maison de Saint-Laurent pendant vingt ans. Jusqu'en 1862, cet établissement ne fut qu'une académie industrielle ; mais alors la charte en fut modifiée, et il devint collège classique.

Le local primitif occupé par les religieux de Sainte-Croix comprenait une maison de 40 pieds par 30, devenue depuis la propriété d'un négociant de la place. En 1852, l'on transféra les classes dans le local actuel, dont la première partie consistait en un bâtiment de 120 pieds par 60, à trois étages. Onze ans plus tard, on y ajouta une construction de 110 pieds, de même hauteur, et dont l'étage supérieur sert de chapelle. Comme le nombre des élèves allait toujours en augmentant, on construisit, en 1873, une annexe de 100 pieds, à quelques pas de l'ancienne maison ; ce qui ne suffisait, car en 1880 l'on érigea une grande aile, à gauche du corps principal.

Le collège de Saint-Laurent est affilié à l'Université-Laval depuis douze ans. A l'instruction classique donné dans les deux langues, il joint l'enseignement commercial, qui est sur un pied d'égalité avec celui des meilleurs collèges commerciaux que possède le pays. Les élèves gradués de la classe d'affaires sont en état d'occuper n'importe quelle position dans les banques ou autres bureaux de comptabilité.

Une voie ferrée relie à Montréal le village de Saint-Laurent, qui possède aussi un couvent très florissant, tenu par les Sœurs de Sainte-Croix ; le trajet se fait en vingt-cinq minutes, et les voyageurs ont à leur disposition trois convois par jour.

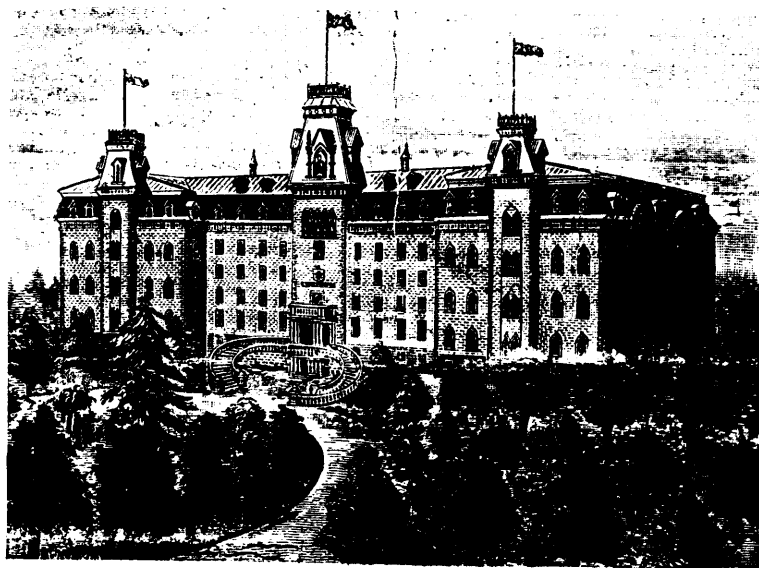
L.-H. TREMBLAY.

## CONSEILS PRATIQUES

*Nettoyage des cuirs gras des chapeaux.* — Il faut, tout simplement, imbiber un tampon d'essence minérale récente et épurée (benzine), et en frotter le cuir intérieur, auquel vous enlèverez aisément toutes ses impuretés.

*Nettoyage des objets en ivoire.* — Lorsque les objets en ivoire ont pris une teinte jaunâtre désagréable, voici comment on peut les régénérer : on les enduit tout d'abord au pinceau ou avec un morceau de flanelle, d'une légère couche d'essence de thérébentine, puis on les expose au soleil pendant trois ou quatre jours ; ils redeviennent immaculés.

*Nettoyage des pipes d'écume.* — La Science française indique aux fumeurs un bon moyen pour nettoyer les pipes, fume-cigares, fume-cigarettes en écume : on prend un torchon mouillé sur lequel on répand un peu de pierre à nettoyer les couteaux réduite en poudre fine. On frotte et quand on estime l'objet suffisamment propre on l'astique avec un torchon bien sec. Le matériel du fumeur est devenu aussi brillant que s'il était neuf et le culottage apparaît bien net.



LE COLLÈGE SAINT-LAURENT (PRÈS MONTRÉAL)